L'enseignement de la civilité à l'école primaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'enseignement de la civilité à l'école primaire

Nul ne conteste la nécessité de l'enseignement de la politesse à l'école primaire. Tous mes collègues ont pu constater que cette fleur délicate, destinée à adoucir les rapports sociaux et à égayer, de ses tendres corolles, la vie avec ses luttes et ses labeurs, est laissée dans l'arrière-plan dans beaucoup de nos familles rurales. Trop souvent l'enfant est témoin, dans la famille, de scènes grossières. Pères et mères se permettent des termes injurieux, malsonnants. A l'occasion, les garçons et même les fillettes se servent d'un vocabulaire semblable et ont des manières peu convenables, parce que personne ne leur fait remarquer que pareilles expressions et manières sont impolies. A nous, maîtres et maîtresses, de combler cette lacune, en enseignant à nos élèves les principes qui doivent les rendre des jeunes gens et des jeunes filles vraiment sociables ; à nous, la tâche d'initier les enfants dans l'art de distribuer mille délicatesses aux personnes qui les entourent ; à nous, de faire éclore dans notre milieu les principales fleurs de la politesse du cœur qui ne tardera pas à se traduire par la politesse des manières.

Comment réussir dans cet enseignement où il s'agit plus qu'en aucune branche de remplacer la famille ?

Le programme prévoit demi-heure d'enseignement systématique par semaine sur les points suivants : Politesse dans les relations à la maison, en classe, en public et dans les affaires.

La commission des études, en élaborant ce programme général, a laissé à l'instituteur la liberté de l'adapter au milieu dans lequel s'exerce son activité. Je suis d'avis, comme la plupart de mes collaborateurs, que l'instituteur doit profiter de la leçon de civilité pour rectifier la conduite défectueuse de *ses* élèves en *telle* ou *telle circonstance.* Cet enseignement, pour être efficace, devra être occasionnel, autant que systématique. De plus, pour rendre durables les fruits de nos leçons de civilité, soyons nous-mêmes irréprochables sous le rapport de la politesse, surtout en présence de nos jeunes élèves qui imitent tous nos mouvements. Chose un peu difficile parfois, quand, dans un moment d'impatience bien justifiée, nous sommes tentés de lancer quelques épithètes qui pourraient blesser des oreilles délicates.

Le programme pourrait se subdiviser comme suit :

a) A la maison

1. Le bonjour matinal et le congé du soir.
2. Les repas de famille.
3. Conduite de l'enfant dans la manière de parler à ses parents (demander un conseil, recevoir un ordre, une réprimande).

4. Le père ou la mère se trouve surchargé de travail.
5. Devoir envers les grands-parents.
6. Conduite entre frères et sœurs.
7. Conduite envers les domestiques.
8. Quand un membre de la famille se trouve malade.
9. Manière de recevoir une visite.

b) **En classe**

1. Manière d'entrer et de sortir, de saluer.
2. Tenue pendant la leçon ; manière de répondre.
3. Manière et temps convenable de réclamer un objet.
4. Manière de se conduire lorsqu'un visiteur se présente à l'école.
5. Quand le maître doit s'absenter momentanément.
6. Conduite entre élèves.
7. En récréation.

c) **En public**

1. A l'église.
2. En chemin.
   1. Manière de rencontrer une autorité, une personne âgée.
   2. Comment, en quels termes, donner un renseignement demandé (ex. : indiquer le chemin).
   3. Rencontre d'un infirme, d'un pauvre, d'une personne portant un fardeau.
3. Conduite à l'épicerie, etc.
4. En visite.
5. En promenade.

Toutes ces leçons devront autant que possible être de petites mises en scène. Si elles ne s'y prêtent pas, il faut avoir recours à des faits passés se rapportant au sujet de la leçon ou encore mieux à des traits pris sur le vif.

I. Salut matinal

Un élève désigné par le maître, adressera le bonjour matinal à ses parents, ses grands-parents, ses frères et sœurs, aux domestiques, représentés par d'autres élèves. Le reste de la classe a l'œil ouvert sur les acteurs, les observe, prend des notes et critique, sous la conduite du maître. Celui-ci donne les principales règles sur ce point, insiste sur les nuances que revêt le salut suivant qu'on s'adresse à un supérieur, à un égal ou à un inférieur. L'exercice sera repris jusqu'à ce qu'il soit exécuté d'une manière irréprochable.

Résumé : 1. Je salue mes *parents* d'une manière *respectueuse, polie :* « Bonjour papa ! bonjour maman ! Avez-vous passé une bonne nuit ? Puis-je vous aider ? etc...

2. Mes *grands-parents* d'une manière *aimable* et *respectueuse :* « Bonjour grand-père ! Puis-je nouer votre chaussure ? vous donner le bras ? etc...

3. Mes *frères et sœurs* d'une manière *affectueuse.*

4. Les *domestiques* d'une manière *bienveillante :* Bonjour Louis ! Déjà à la besogne ? etc...

(Même marche pour le congé du soir.)

II. Le repas de famille

C'est le repas de famille. Apportons à l'école une table avec nappe, 3 ou 4 couverts. Quelques enfants se mettent à table ; les autres observent. Ils doivent se servir, manger, boire, etc... Ils quittent la table.

Critique : Le bénédicité ? Comment se sont-ils assis ? La tenue ? (coudes). La manière de se servir ? Comment tenaient-ils la cuiller ? etc.

Les mêmes élèves recommencent la scène, se remettent à table en observant les règles indiquées par le maître. Trois autres sont appelés à reprendre le même manège. Si le temps le permettait, il serait bon que tous passent à cette leçon vécue.

Résumé des règles au tableau.

III. En famille

Le maître représentant les parents, les enfants feront leurs demandes ordinaires :

N° 1 demande un morceau de pain.

N° 2 demande de l'argent pour payer la cotisation hebdomadaire de la mutualité scolaire.

N° 3 sollicite la permission d'aller jouer avec un camarade.

N° 4 écoute attentivement sa mère qui lui explique la manière de faire un travail.

Le père donne un ordre au N° 5 qui l'acceptera poliment et s'apprêtera à l'exécuter promptement.

IV. Envers les vieillards

Rappel du connu : Les enfants qui possèdent encore un grand-père sont appelés à en parler. Comment marche-t-il ? Où se tient-il habituellement ? Que fait-il ? Quels soins lui donne-t-on ?

Donné concret : Montrer une gravure représentant un vieillard — la comparer à la description que les enfants viennent de faire du grand-père.

Elaboration didactique : a) Doit-on respecter le vieillard ? pourquoi ? De quoi a-t-il besoin ? (affection, soins, attentions). Comment pouvez-vous faire plaisir à votre grand-père ? à grand'mère ? Tous les jours ? A sa fête ?

b) Quels services pouvez-vous lui rendre ? Le matin ? A table ? Quand il fait sa lecture ? S'il veut sortir ?

c) Que vous recommande-t-il toujours ? Devez-vous suivre ses conseils ?

N'y a-t-il pas d'autres vieillards ? Des voisins ? Des passants âgés ? Des pauvres ? Avez-vous l'occasion de les voir ? Que faire quand vous les rencontrez dans la rue ? S'ils sont chargés ? S'ils ont de la peine à se diriger ?

Un trait moral pour finir.

V. Une visite

Les parents étant momentanément absents, Jeanne doit recevoir une visite.

Le maître joue le rôle de la visite. Il porte son manteau, un parapluie, un sac de voyage ou un paquet. Il frappe à la porte. Jeanne priera la visite d'entrer, la déchargera de son manteau, de son parapluie, lui présentera un siège et s'excusera de devoir faire attendre.

VI. Manière de présenter un fruit, une pastille, un cadeau en général Manière de le recevoir

Des fruits, une bonbonnière sont à disposition. Quelques élèves sont désignés pour les présenter à leur maîtresse, à leurs compagnes. Un groupe prend bonne note des actions des unes et des autres. L'instituteur intervient pour corriger les défectuosités, pour aider celle-ci, celle-là, à s'exprimer aimablement. L'exercice est répété ; la bonbonnière est présentée à une, à plusieurs élèves. — L'instituteur ajoute quelques conseils pratiques dont le résumé est écrit au tableau noir et servira à un exercice de français.

Résumé : Pour offrir un fruit, le tenir par sa tige — offrir la bonbonnière, et non servir. — Ne point vanter le cadeau que l'on fait — si d'autres en font l'éloge, ne rien dire à l'encontre, ni à l'appui. — Au reçu d'un cadeau, exprimer sa reconnaissance, le regarder tout de suite, en témoigner de l'estime, le placer dans un endroit où il puisse être vu. Si le cadeau ne vous agrée pas, en témoigner tout de même sa reconnaissance en considération de l'intention du donateur. S'il s'agit de sucrerie, en offrir à la compagnie.

Expressions à retenir : Permettez-moi de vous offrir... Faites-moi le plaisir d'accepter... Je vous remercie, vous êtes trop aimable. — Que vous êtes gentille d'avoir pensé à... Quelles belles... C'est délicieux !..

VII. A l'église

1. Dimanche, Henri est entré à l'église avant ses camarades, afin d'occuper une place où il ne sera pas surveillé.

2. Alfred s'est esquivé, sitôt la messe terminée.

3. A 9 heures, André et Ernest jouaient à cache-cache dans le cimetière et poussaient des cris dans les alentours de l'église.

4. Paul n'avait ni livre de prières, ni chapelet ; il tournait la tête, parlait avec ses voisins et les dérangeait.

5. Marcel, arrivé trop tard, n'a pas fait de génuflexion ; il s'est assis en entrant à son banc.

Interpréter les exemples ci-dessus. Puis amener toute la classe devant l'église. Faire entrer les élèves en rang, leur faire faire la génuflexion, etc... Désigner à chaque cours les bancs qu'il doit occuper. Devant les tombes, leur faire comprendre le respect que l'on doit au champ des morts.

Ensuite, rentrer en classe ; récapitulation au tableau noir.

Inspirer surtout la piété qui dicte aux écoliers leur maintien dans la maison du Seigneur.

VIII. Au magasin

Le maître, simulant le marchand, se trouve installé au comptoir. Sur la table sont étalées quelques marchandises, boîtes ouvertes, etc. Quatre élèves entrent à peu de distance acheter différents objets. Pendant que le marchand sert le premier client, les autres attendent leur tour.

Critique : a) L'entrée, le salut.

b) Manière de demander la marchandises en termes polis ? de la choisir ? de la recevoir ? (de la refuser ?) de payer ?

c) Conduite des clients qui attendaient leur tour ? Ont-ils touché quelque objet étalé ; ouvert une boîte ? etc. Se sont-ils fait servir sans attendre leur tour ?

d) Sortie, salut. — Manière de fermer la porte. — Céder le pas à une personne plus âgée ? etc.

Répétition de l'exercice. — Résumé des règles.

C'est ainsi que pourront se traiter différents sujets dont les circonstances particulières fourniront le thème.

A la fin de chaque leçon, en guise de conclusion, le maître peut raconter un trait relatif à la matière étudiée. Quelquefois il narrera les aventures des personnages, à qui l'observation des règles de la politesse a procuré des avantages appréciables. D'autres fois, les récits auront pour but de montrer les désagréments, les ennuis, les pertes mêmes, auxquels s'exposent les enfants impolis et mal élevés.

Certaines règles de politesse s'apprendront surtout par l'enseignement occasionnel. En voici des exemples :

Charles me parle ; après m'avoir salué, il remet immédiatement le chapeau sur la tête. Je lui fais remarquer que, lorsqu'il parle à quelqu'un, il doit garder son chapeau à la main jusqu'à ce qu'on le prie de se couvrir.

Nous sommes en conversation. Le sujet ennuie *Henriette* qui trouve bon de parler d'autre chose avec sa voisine. Je lui montre l'inconvenance de son acte, car, même dans les conversations ennuyeuses, nous devons avoir la politesse d'écouter.

Au cours d'une leçon, *Marthe*, heureuse de comprendre et

même de pouvoir citer un exemple, prend la parole et m'interrompt. Je lui dis : Une enfant polie aurait attendu que la maîtresse eût fini de parler — ou elle aurait demandé la permission de dire ce qu'elle savait, en levant le doigt.

Jean arrive en retard. Il fait tant de bruit que je dois attendre qu'il soit à sa place pour continuer la leçon. Je l'envoie à la porte en l'obligeant à marcher doucement de façon à ne déranger personne.

Je suis occupée de Louis. *Jules*, qui ne sait pas attendre, intervient et m'oblige de l'écouter. Je lui dis qu'en enfant poli, il doit attendre que je sois libre, ou qu'il excuse poliment de me déranger.

Je parle à Paul. *Léon* se précipite au milieu de nous sans plus de cérémonies. Je le prie de passer derrière notre groupe, ou s'il n'y a pas de place, de dire : « Pardon ! »

Faisons comprendre à nos élèves qu'ils doivent agir ainsi envers tous leurs supérieurs, avec les personnes plus âgées qu'eux.

Prenant toujours pour règle la foi et la raison, nous ajouterons qu'ils ne doivent pas seulement pratiquer la politesse envers leurs supérieurs, mais aussi envers leurs égaux. Qu'ils agissent toujours envers leurs petits camarades et leurs compagnes comme ils désirent que l'on agisse à leur égard. Apprenons-leur à s'écarter, à se gêner pour faire plaisir, ne se préférant jamais aux autres.

Un objet nouveau est présenté. *Louise* se précipite ; elle veut être au premier rang. Montrons-lui immédiatement que la place qu'elle veut à tout prix ferait sans doute plaisir à ses compagnes, qu'il eût été beaucoup plus gentil et plus poli de se retirer pour laisser approcher les autres.

Jeanne a oublié un objet dont elle a besoin. Loin de pratiquer, le « chacun pour soi », une petite amie lui prête l'objet nécessaire, et cela discrètement sans être vue.

C'est la récréation. *Lucie* impose sa manière de voir, et toutes ses compagnes doivent accepter le jeu qu'elle choisit. Profitons de l'occasion pour dire que, dans les amusements, il vaut mieux demander l'avis de ses amies et satisfaire leurs goûts.

Joseph donne des sobriquets à tous ses camarades. Faisons-lui comprendre que ces appellations peuvent faire de la peine ; souvent elles restent pour toute la vie. Il n'aimerait pas cela pour lui ; qu'il pense que les autres ne l'aiment pas davantage.

Citons encore quelques exemples précis du parti que l'on peut tirer de différentes leçons pour la politesse. Supposons que les élèves retombent souvent dans les mêmes défauts, qu'ils oublient facilement une règle essentielle fréquemment répétée : un modèle pour la leçon d'écriture viendra le leur rappeler. Ainsi : « Il est impoli d'interrompre une personne qui parle. » — « Respectons toujours l'opinion d'autrui. » — « Plaisanter sur les infirmités d'autrui révèle le manque de cœur. » — « Cédons volontiers la meilleure place aux vieillards. »

Voulons-nous enseigner certaines règles que nos élèves ignorent

et qu'ils ne peuvent trouver d'eux-mêmes ? Recourons à une dictée. Il est facile au maître de se composer tout un recueil de dictées plus ou moins longues, plus ou moins difficiles selon les classes et la portée des élèves.

S'agit-il de récapituler des règles de politesse déjà connues, on peut utiliser les exercices de grammaire ou de permutation. Je suppose que l'on ait étudié l'impératif : je ferai écrire à la forme impérative cinq ou six règles concernant le respect dû au vieillards. Après avoir étudié les verbes, je dicterai un certain nombre de phrases, contenant autant de règles de politesse, qui serviront à des permutations de nombre, de personne et de temps.

Cet enseignement est donc de tous les jours. Surtout ne croyons jamais perdre notre temps, en inculquant à nos élèves la nécessité de la politesse convenable à leur état actuel et à leur situation future.

Treyvaux. Sr FABIENNE.

ADRESSE

lue à S. G. Mgr BESSON
à la fin de la retraite du 20 au 24 juillet 1925

MONSEIGNEUR,

J'ai le très grand honneur, dû à mon titre de vétéran, d'être l'interprète des heureux retraitants auprès de Sa Grandeur, pour lui exprimer les sentiments de profonde gratitude et de respectueuse admiration que nous éprouvons pour Elle, à l'issue de la belle et fructueuse retraite à laquelle nous avons eu le bonheur de participer.

Je n'étonnerai personne ici en avouant la pauvreté de ma science théologique. Cependant, si ma mémoire est bien fidèle, je crois me souvenir que la Sainte Ecriture dit quelque part dans un psaume : « Les jours de l'homme sur terre sont comptés. »

Monseigneur, il y a pour nous une certaine mélancolie à méditer ces paroles en ce jour de clôture d'une retraite où Sa Grandeur était venue à nous, dans une intimité spirituelle, atténuer en quelque sorte les distances hiérarchiques et se laisser voir et approcher sous son titre de père. Oui, vraiment, « les jours de bonheur de l'homme sont comptés ».

Nous avions salué la retraite comme une fête, fête pour notre cœur, fête pour notre âme. C'est toujours de la joie quand on peut revenir sous le toit de la maison paternelle d'où la nécessité nous a éloignés. Or, Hauterive, c'est le « chez nous » intellectuel de l'instituteur fribourgeois. Aux murs vénérables de l'antique abbaye, nous revenions demander quelques souvenirs des vieux maîtres, quelques souvenirs de leur enseignement tout imprégné de souffle religieux, quelques souvenirs de l'atmosphère insouciante des années de jeunesse studieuse.

A travers les soucis du présent, nous avons eu la joie de revivre cet heureux passé. Mais, cette joie, Votre Grandeur l'a doublée en nous permettant de l'éprouver en sa compagnie.